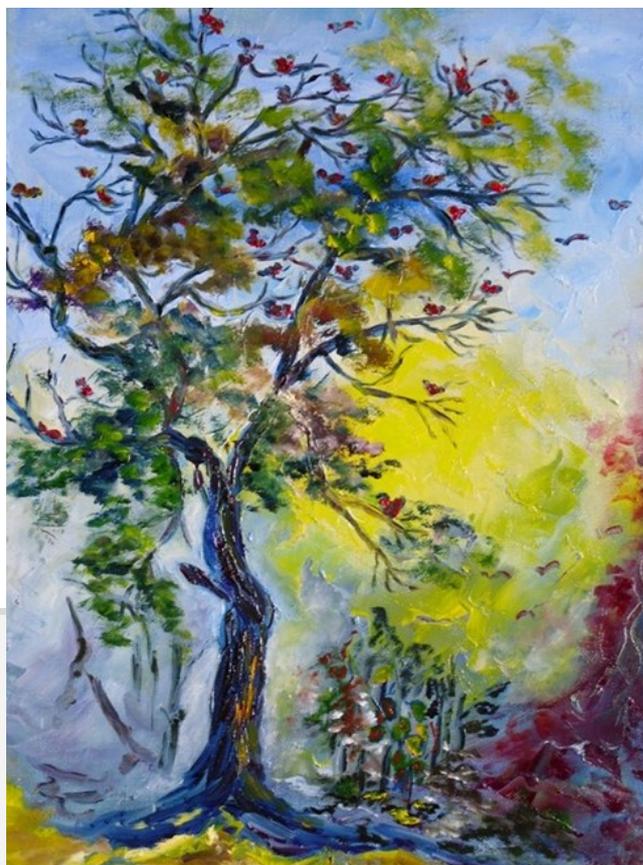


# Une Lanterne



n° 125



## 1<sup>o</sup> lecture du livre d'Ézékiel (Ez 17, 22-24)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël, je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. »

Le livre d'Ézékiel apporte le témoignage d'un homme qui a vécu l'un des moments les plus dramatiques de l'histoire d'Israël et dont l'expérience spirituelle est l'une des plus capables d'éclairer le chemin du « peuple de Dieu ».

Si la structure du livre apparaît simple et logique, une fois dépassé ce schéma, l'ouvrage étonne par une certaine liberté qu'on assimilerait facilement à un désordre.

De ce désordre, les disciples d'Ézékiel portent une grande responsabilité : ils ont fragmenté les oracles, dissocié un récit continu ; ils ont rapproché des oracles indépendants.

Mais le prophète n'est pas totalement étranger à la physionomie de son livre : c'est lui qui a surchargé ses paroles de détails, qui a rajouté des paragraphes destructeurs de son œuvre initiale.

Cela correspond bien à ce génie instable, qu'on dirait parfois presque maladif : on le voit prostré, paralysé. Cet homme ne peut se défendre de ses extrêmes : tantôt fulgurant puis méticuleux, prêt au sublime comme à la vulgarité, se prend à l'ivresse de l'imagination comme à la dure réalité... bref un homme hors du commun !

Contemporain de la chute de Jérusalem, certains pensent qu'il a commencé sa prédication dans cette capitale avant de la poursuivre et de la terminer avec les exilés. Cependant la majorité des commentateurs croient que toute son activité s'est déroulée en terre babylonienne, près d'une ville : Tel-Aviv. Le prophète y avait été amené lors de la 1<sup>o</sup> déportation, avant celle qui, 10 ans plus tard, suivra la destruction de Jérusalem. Les dates de certains oracles sont même données.

C'est donc en Babylonie que s'est déroulée l'activité de celui qui était jusque-là prêtre et qui garda jusqu'au bout de sa vie, sa mentalité d'expert en culte, liturgie, rubriques et sacristies.

Mais deux événements vont changer sa pensée : une expérience spirituelle où soudain Dieu fait irruption dans sa vie et fait de ce prêtre un prophète, et la chute de Jérusalem qui change ce prêcheur de condamnation en prédicateur de salut.

Il termine sa carrière prophétique (et probablement sa vie) avec l'annonce d'un Israël installé à nouveau sur une Palestine, mais renouvelée. Il la voit abreuvée de l'eau merveilleuse qui jaillit du Temple reconstruit, où se déroulera le culte célébrant le retour de Dieu dans son sanctuaire. (TOB)

<p>N'oublions pas que, selon la pensée antique, les malheurs sont les conséquences de fautes graves envers les dieux, pour Israël, envers Dieu. C'est pourquoi Ezékiel dénonce les péchés de tous, sans épargner personnes (les princes et les prêtres, mais aussi le peuple) : ils sont la cause du drame que tous vivent. Mais ce n'est qu'un début, car le prophète fait partie de la première déportation. Il annonce alors un « châtiment » à venir qui sera un désastre. 10 ans après, Nabuchodonosor reviendra à Jérusalem, suite à une révolte contre lui : la ville sera pillée, le Temple détruit, les remparts démantelés, la population déportée (et non pas l'élite comme la 1<sup>o</sup> fois), et des étrangers seront installés pour éviter une seconde révolte ! .../...</p>	<p>.../... Face à ce chaos général, Ezékiel est touché. Il ne peut se résoudre à baisser les bras et à rentrer dans le pessimisme des déportés : il va devenir le prophète de l'espoir et prédire dans un avenir encore indéterminé, la restauration d'Israël. L'allégorie que nous lisons, est l'une des images dont il use pour ranimer l'espoir de ses compatriotes. Mais pour les tirer vers le haut, il faut bien exagérer un peu : l'avenir d'Israël sera magnifique ! Certes, la déportation finira, mais les exilés de retour déchanteront vite : la royauté ne sera plus restaurée et les difficultés pour reconstruire Jérusalem, rebâtir le Temple, récupérer les terres et les maisons seront grandes. Ceci dit venons-en à notre texte : que signifie ce « grand cèdre et sa tige toute jeune » ?</p>
--	--

Ezékiel se sert de l'image du cèdre dans deux autres allégories. Dans la première qui précède celle que nous lisons, (au chapitre 17), il imagine un grand cèdre, étêté par un aigle aux grandes ailes et à l'envergure immense qui vint au Liban, saisit la cime du cèdre et cueillit le plus haut des rameaux pour l'emporter à Babylone. Ce grand aigle, c'est Nabuchodonosor qui, en 597 emmena en exil le roi Joakin, et le Liban désigne ici la Palestine. Puis le grand aigle prit un second rameau et le planta dans un terrain préparé. Le prophète évoque toujours Nabuchodonosor qui mettra Sédécias à la place de Joakin, et en fera son vassal et sa créature. L'autre allégorie se trouve au chapitre 33 : le cèdre y symbolise à présent l'Égypte et son pharaon Hophra, sur lequel Sédécias, avait cherché à s'appuyer pour qu'il le défende contre son suzerain babylonien. Hophra est comparé à un cèdre du Liban au tronc élevé et au branchage magnifique où nichaient les oiseaux et où les peuples habitaient à son ombre. Mais parce qu'il s'est dressé avec orgueil contre Dieu, il a été abattu par des étrangers ! Enfin notre texte dit que Yahvé va riposter et prendra un petit rameau au grand cèdre qu'il plantera sur la haute montagne d'Israël pour devenir un arbre magnifique. Ezékiel signifie par là aux déportés que Dieu allait prendre soin de leur sort, les ramènerait sur leur terre et restaurerait la gloire de son peuple. Il semble cependant que le rameau dont il est ici question soit ici l'image d'un rejeton royal : c'est l'avenir de lignée davidique qui est ici annoncée, non pas une restauration monarchique, Ezékiel n'y croit pas, mais sous l'impulsion de « quelqu'un ». Isaïe reprendra cette image avec le « rameau de Jessé, Jérémie et Zacharie parleront d'un « germe ». Cette image nourrira l'attente du Messie par les Juifs. Elle sera lue comme une prophétie par les Pères de l'Église. On peut apparenter l'image de ce petit rameau qui donne un grand arbre à celles que l'on retrouve dans l'évangile de ce dimanche. (Monique PIETTRE)

**N.B.** Ezékiel est resté dans la mémoire collective juive, le prophète qui a prédit la « résurrection » d'Israël. La petite bourgade où il vécut et mourut, s'appelait Tel-Aviv. C'est pour honorer son souvenir que le jeune état moderne d'Israël a nommé ce nom à l'une de ses grandes villes.

<p><b>Evangile</b> selon saint Marc (4, 26-34)</p>	<p>En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.</p>
--	---

Dans ce passage (Mc 4,1-13), appelé « la journée des paraboles », l'évangéliste en regroupe certaines qu'il a retenues dans ses sources. Les versets qui débute ce chapitre, placent cet enseignement au bord de la mer qui a son importance pour l'auteur puisqu'il emploie ce mot trois fois dans le verset introductif (4,1). Pour Mc, la mer est géographiquement le « lieu » de passage vers le monde païen qui est en face de Capharnaüm. Elle évoque la mission ouverte sur de lointains horizons, hors d'Israël.

La 1<sup>o</sup> parabole est celle du semeur et des grains tombés en diverses terres (4,2-13), expliquée en aparté aux Douze (4,13-20). Suit celle de la lampe qui doit éclairer la maison (4,21-25), puis celle de la secrète germination du Royaume, lue ce dimanche, et qui est propre à Marc (Mt et Lc ne l'ont pas conservée). Il y est question d'un homme qui enseme la « terre ».

Le Royaume y est ainsi présenté comme une réalité spirituelle qui se développe au fil du temps, et qui échappe à la volonté humaine. Depuis son éclosion jusqu'à sa maturité, la semence semble posséder en elle-même sa propre énergie. Le Royaume de Dieu est une semence irrésistible jetée dans la terre des hommes et en chaque homme.

Dans le christianisme, la venue du Règne/Royaume de Dieu est un évènement historique lié à l'incarnation du Fils de Dieu. Depuis que sa parole a été semée, elle possède un dynamisme propre dont la fécondité dépasse les capacités humaines. Le Royaume est un don de Dieu que les humains doivent accueillir, chacun en sa « terre ». La moisson viendra « on ne sait comment » à travers une histoire qui échappe à notre maîtrise.

Cette parabole nous invite à croire en l'énergie de l'Amour de Dieu jeté en terre humaine, à garder confiance en ses possibilités et espérance en sa réussite. Mais il ne s'agit pas de rester passif : chacun doit s'investir, pour coopérer à l'épanouissement, en lui, de l'Amour qui est assez fort pour respecter la lente maturité de chacun. Dieu respecte le rythme des hommes. Mais un jour viendra où la récolte se fera.

Pour évoquer l'inéluctable moisson de toute vie humaine, Jésus utilise l'image traditionnelle juive du *jugement final*, qui n'est qu'une image à lire toujours selon la mentalité du milieu où elle est née : Tout le négatif mis dans un plateau de balance, n'est là que pour faire monter et mettre en valeur le plateau de l'amour donné, libéré de ses contraintes « de chair » et du péché !

Si la 1<sup>o</sup> parabole lue ce jour, portait sur la croissance immaîtrisable du Royaume, la seconde attire notre attention sur le contraste entre la petitesse et l'insignifiance apparente des débuts, et l'ampleur du résultat. En choisissant cette parabole, Mc songe sans doute au paradoxe de la vie même de Jésus, à son message aussi qui, depuis les fins fonds de la Galilée, s'est propagé dans le monde de l'époque.

L'évangéliste invite ses frères et sœurs, en proie à des difficultés dans une Rome qui les traque, à garder confiance, à croire à l'énergie secrète de la Parole et de l'Esprit, mystérieusement à l'œuvre au sein de leur communauté. A travers l'Eglise qui crée des communautés dans le pourtour de la mer Méditerranée, la lente germination du Royaume a commencé, et sa fécondité n'est pas encore terminée.

Le Royaume de Dieu n'est pas une réalité abstraite, écrit Michel Hubaut, mais une force d'amour contagieuse dont l'efficacité ne dépend ni des sondages, ni des critères ou des bilans humains. Sa croissance, dans l'épaisseur de l'histoire se poursuit dans l'humanité et en chacun !

Le thème dominant de la prédication du Jésus de l'histoire (qui est une évidence pour Marc) est « *la basilèia tou Théou* », traduite, selon le contexte par « Royauté, Règne ou Royaume de Dieu », tant cette expression est difficile à rendre ! La « *basilèia* » est présentée tantôt comme une entité actuelle, tantôt comme une réalité à venir. Il semble que la « *basilèia* » comme réalité à venir ait été cultivée dans la communauté chrétienne de Jérusalem qui l'a reçue du judaïsme ambiant où, (avec une connotation politique inspirée au livre de Daniel), elle est promise pour les derniers jours. Elle y fut envisagée alors comme attendue pour le « retour du Seigneur ». Par contre la tradition émanant des paroles de Jésus (qui remonte à sa prédication galiléenne) fait état de la « *basilèia* » présente aujourd'hui, et que tout être peut recevoir à partir du moment où il accueille Dieu (l'amour) dans sa vie. De là, ces paroles de Jésus : « *La basilèia est toute proche, « elle » est là !* »... Elle a un avenir : notre devenir !

(Jean-Marc BABUT, expert bibliste)

## Homélie pour le 11<sup>o</sup> dimanche (17/06 ; 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

Une semence jetée en terre et qui grandit quoi que l'on fasse (dormir ou veiller) ! Une semence qui arrive toujours à maturité, voilà ce dont parle Jésus. Or, sur cette terre rien ne se fait sans effort, nous le savons bien. Si l'on veut réussir, il faut se battre, se donner de la peine et, malgré tout le mal qu'on se donne, on n'est jamais sûr d'arriver à s'épanouir, à porter du fruit. De plus, sur cette terre, ce que les agriculteurs sèment, n'est jamais assuré d'arriver à maturité. Un violent orage ou la sécheresse, et tant d'autres choses peuvent tout compromettre. Et si nous regardons la race humaine, combien de vies qui semblaient bien parties ont été brisées par des maladies, des guerres, des attentats, des séismes, des traumatismes dont on ne se remet jamais, des malheurs à répétition qui finissent par écraser ceux ou celles qui les subissent ?

Du coup, cette parabole qui veut nous donner une image du « Royaume de Dieu » semé en terre, ne rejoint en rien l'expérience que nous avons de la vie ici-bas. Elle ne nous touche pas. Elle ne nous concerne pas. Alors, ce Royaume dont nous parle Jésus, nous le remettons pour plus tard mais sûrement pas pour aujourd'hui, puisque nous ne sommes jamais assurés de rien en ce monde où nous vivons.

Or St Marc nous dit à la fin de ce passage : « *Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus annonçait la Parole.* » L'évangéliste parle de « paraboles ». Une parabole, étymologiquement, signifie « lancer ou jeter à côté ». C'est le contraire de lancer et mettre dans le mille. Une parabole manque toujours la cible que nous croyons lire ou entendre. Elle est toujours à côté. Jésus l'emploie pour nous déplacer. Un peu comme s'il nous disait : « Vous croyez que la vie se réduit à l'expérience que vous en avez. Vous croyez que rien n'est sûr en ce monde. Vous croyez qu'à force d'efforts vous arriverez peut-être à surmonter les épreuves. Vous croyez mettre dans le mille en réduisant la vie à ce que vous en connaissez. Eh bien, moi je vous le dis, vous êtes « à côté de la plaque ». Il y a sur cette terre une autre face de la vie que j'aimerai vous faire découvrir. »

Cependant l'évangéliste précise que, si Jésus parlait à la foule en paraboles, il expliquait tout à ses disciples en particulier. Qui sont ces disciples ? Ceux qui acceptent de le suivre, c'est-à-dire de se laisser déplacer par ce qu'il dit. Or à l'époque de Jésus, les juifs annonçaient le « Royaume de Dieu » pour la fin des temps. D'après le livre de Daniel, ce serait un Fils d'homme qui devait venir instaurer, sur terre, la Royauté de Dieu. C'est là que Jésus fait un déplacement. Le Royaume est déjà là, à l'œuvre. Il est parmi eux. Il demeure au milieu de nous. Il est ce trésor caché que l'on ne peut trouver qu'en s'appuyant sur la Parole de Dieu et non sur ce que nous croyons savoir de la vie. Et à quoi compare-t-il le Royaume de Dieu ? A une graine de moutarde qui, quand on la sème, est la plus petite de toutes les graines, mais va devenir un bel arbre...

Quand Jésus parle en paraboles, il nous demande de le suivre autrement dit de le croire envers et contre tout. Il nous paraît évident qu'il faut se battre pour réussir et ne pas compter ses efforts. Il nous paraît évident que rien n'est sûr en ce monde et que l'on peut toujours échouer, se fracasser sous un coup de la vie plus fort que les autres. Jésus nous demande de croire que nous ne sommes pas seuls pour affronter ces épreuves. Il nous demande de croire en l'Amour que Dieu porte à chacun et qui nous donnera la force de supporter les coups de la vie. Il nous demande de croire que notre terre, notre humanité porte en elle une semence de possibilités insoupçonnées.

Oui, le Royaume de Dieu est parmi nous dès cette terre. Mais nous ne pouvons le découvrir et en vivre que par la confiance en la capacité de l'amour. Car le Royaume, c'est bien l'amour. Un amour soumis à l'épreuve de ce que nous appelons la réalité : Les injustices, les massacres, les guerres ... « Mais, ce que vous appelez la réalité n'est pas le tout de la vie, nous dit Jésus. Écoutez ce que je vous dis, laissez-vous déplacer par ma Parole et vous découvrirez progressivement la face cachée de ce monde, l'amour enfoui en son sein. »

Plus nous croirons en l'amour invincible que Dieu nous porte, plus nous le recevons et deviendrons capables de le donner, plus nous reconnaitrons alors progressivement cette puissance d'aimer qui grandit en nous, que nous dormions ou que nous veillons. Nous connaissons par notre propre expérience que rien ne peut empêcher l'Amour d'aimer et que, de petits pas en petits pas, rien ne pourra nous empêcher d'aimer l'Amour. Nous reconnaitrons alors que c'est lui qui nous enfante à une vie sans limites, une vie qui germe en nous, grandit en nous et nous donne de porter des fruits sur cette terre !